

Regenerate

FR

01 _ 05 _ 2021 _____ 15 _ 08 _ 2021



**Cecilia Bjartmar Hylta, Elen Braga,
Carlos Caballero, Chloë Delanghe,
Bram Demunter, Effi & Amir,
Eitan Efrat & Sirah Foighel Brutmann,
Helen Anna Flanagan & Josefín Arnell,
Eva Giolo, Corentin Grossmann, Tom Hallet,
Nokukhanya Langa, Eva L'Hoest,
Sandrine Morgante, Camille Picquot,
Batsheva Ross, Marie Zolamian**

SWIELS WIE

INTRODUCTION

P4 — INTRODUCTION

ÉTAGE 3

P6 — BRAM DEMUNTER

P7 — EITAN EFRAT & SIRAH FOIGHEL BRUTMANN

P8 — CHLOË DELANGHE

P9 — EVA L'HOEST

P10 — CARLOS CABALLERO

P11 — MARIE ZOLAMIAN

P12 — CECILIA BJARTMAR HYLTA

ÉTAGE 4

P14 — HELEN ANNA FLANAGAN
& JOSEFIN ARNELL



ÉTAGE 2

P16 — SANDRINE MORGANTE

P17 — EFFI & AMIR

P18 — EVA GIOLO

P19 — NOKUKHANYA LANGA

P21 — ELEN BRAGA

P22 — BATSHEVA ROSS

P23 — CORENTIN GROSSMANN

P24 — CAMILLE PICQUOT

P25 — TOM HALLET

INTRODUCTION

La société humaine possède une faculté remarquable à se régénérer. Après chaque cataclysme – qu’il soit provoqué par l’être humain, par la nature ou une combinaison des deux –, les communautés humaines s’empressent de se redresser, de se ressaisir et de redémarrer. Alors que ce processus de reconstruction se déroule rarement sans secousse, appuyer sur le bouton de réinitialisation permet l’émergence de nouvelles priorités et de nouveaux modèles. Marqués par l’isolement social, ces derniers mois nous ont offert une opportunité de réévaluation pour examiner ce qui serait susceptible de devenir la nouvelle normalité. Ils nous ont révélé ce qui est superflu et ce qui est fondamental, mais les conclusions qui en ont été tirées sont loin d’être universelles. Les artistes ont toujours constitué

d'excellents baromètres pour de tels réveils, soit en nous montrant le chemin, soit en étant témoins de nos conflits et de nos confusions. WIELS profite de ce moment pour présenter des œuvres jusque-là privées de l'attention qu'elles méritent. En cette période de numérisation toujours accrue, l'exposition privilégie les rencontres que des interactions en ligne ne peuvent jamais entièrement remplacer. *Regenerate* [Régénérer] explore ce qui émerge de cette période d'imprédictibilité, s'interroge sur la manière dont la pandémie façonne nos imaginaires, et réaffirme le rôle essentiel de l'art dans la reconstruction de la société.

BRAM DEMUNTER

°1993, Courtrai (BE). Vit à Tamise.

L'œuvre de Bram Demunter examine comment aborder, en tant que peintre contemporain, la profusion de sources sur l'histoire de l'art auxquelles nous avons accès. *Moving House* [Déménagement] interroge indirectement l'idéalisation et la conquête de la nature, et s'intéresse à la façon dont les peintres ont abordé et abordent la nature, à comment nous vivons l'expérience d'un paysage. Les personnages de *Forest* [Forêt] et de *Landscape* [Paysage] – accrochés l'un à côté de l'autre dans la tradition des portraits de mariage – sont représentés debout sur des animaux, faisant référence aux saint·e·s qui se déplacent sur le dos d'animaux magiques. Par

contraste, *Mysterious boxes buried deep underground* [Boîtes mystérieuses enterrées profondément sous terre] reproduit un paysage claustrophobique de modules en bois qui suggère l'isolement et l'(auto-)préservation dans un récit non spécifié.

EITAN EFRAT & SIRAH FOIGHEL BRUTMANN

°1983, Tel-Aviv (IL), tous les deux.

Vivent à Bruxelles.

Meeting a flower halfway [Rencontrer une fleur à mi-chemin] est une installation filmique qui prend pour point de départ les expérimentations florales de l'artiste et guérisseuse suisse Emma Kunz (1892–1963), connue pour ses dessins géométriques de champs énergétiques. Kunz affirmait polariser des fleurs, altérant leur structure cellulaire à travers son énergie afin qu'elles fassent germer un nombre prédéfini de « fleurs filles ». Kunz faisait cela à l'aide d'une tige en spirale et de modèles de fleurs en fil de fer qu'elle confectionnait. Le photographe Werner Schoch en a immortalisé un certain nombre et une de ces photographies d'archives est présentée aux côtés d'une

photo prise par Efrat & Foighel Brutmann de leur propre adaptation d'une fleur. Le projet étudie la façon dont des choses invisibles deviennent apparentes et comment on les documente. Il revisite les perceptions habituelles de cause et d'effet, de mort et de réanimation, dans la relation entre femme et nature.

CHLOË DELANGHE

°1991, Ostende (BE). Vit à Bruxelles.

Minnebrieven [Lettres d'amour] est une installation vidéo à trois écrans, filmée par Chloë Delanghe à travers le Japon. Elle s'inspire de l'essai du critique d'art anglais John Berger (1926-2017) *Pourquoi regarder les animaux ?* (1977) dans lequel il voit l'aliénation des humains et des animaux comme une conséquence du capitalisme du XIXe siècle. Delanghe se sert du texte de Berger comme référence pour mener une réflexion sur les animaux et sur notre rapport au regard. Les images qui en résultent explorent le rôle de l'appareil photographique, mais aussi la solitude et le sentiment de déplacement, à travers les rencontres de l'artiste avec

des pigeons, des corbeaux et des cerfs. L'œuvre fait aussi office de lettre à sa famille, et brouille l'idée d'un amour qui ne peut être lu qu'en termes romantiques.

EVA L'HOEST

°1991, Liège (BE). Vit à Bruxelles.

Shitsukan Of Objects [Shitsukan des objets] est une installation comprenant trois sculptures et un triptyque vidéo. Les récentes avancées technologiques fournissent les outils pour réaliser cette œuvre, mais en constituent aussi le sujet, car Eva L'Hoest y examine la relation entre perception humaine et simulation numérique. Les images en mouvement sont partiellement créées à partir de scans IRM reconstitués à partir du Visible Human Project [Projet humain visible] (premières archives numérisées d'un corps humain), de données provenant de jeux vidéo et d'expériences neuroscientifiques. Les sculptures en polymère sont produites par stéréolithographie à grande échelle, un type d'impression 3D initialement créé pour la reconstitution de maquettes archéologiques. Elles évoquent une

architecture du corps humain qui dispose d'un moyen entièrement nouveau de (dé)construction. Que le résultat soit lu comme une vision utopique d'une humanité hybride ou comme une vision dystopique de la désintégration humaine dépend peut-être de l'attitude du spectateur à l'égard de la technologie numérique, une science qui se développe avec une rapidité exponentielle en regard de la lente évolution humaine.

CARLOS CABALLERO

°1983, Camagüey (CU). Vit à Gand.

Formé initialement au graphisme, Carlos Caballero a développé une sensibilité particulière pour la typographie, que l'on perçoit dans ses toiles hautement maîtrisées et dans ses minutieux dessins. Il commence en 2015 à réaliser ces dessins intenses, sorte d'extension publique de sa pratique quotidienne privée du carnet de croquis. Certains d'entre-eux, tel que *Sans titre (n° 46)*, relèvent de l'exercice méditatif dans lequel Caballero peut se perdre des jours durant. Il peint également à l'acrylique sur toile

des compositions précises présentant des formes qui s'articulent comme les lettres d'un alphabet, mais dont le sens reste indécodable. Ses titres – comme *Arrangement (bold)* [Arrangement (en gras)] ou *Array (lower)* [Gamme (inférieure)] – sont tirés de la terminologie typographique ou de la nomenclature des couleurs, soulignant un intérêt profond pour de tels codes. L'expérience de son déménagement à Gand sans parler le néerlandais – qu'il pensait initialement comprendre, mais interprétait de travers comme il le comprit par la suite – a également influencé cette démarche.

MARIE ZOLAMIAN

°1975, Beyrouth (LB). Vit à Liège.

Les tableaux intimes de Marie Zolamian vont du sensuel au fantastique. Ils évoquent des rêves ou des contes populaires ainsi que diverses traditions picturales et se fondent sur des histoires ancrées dans l'ontologie orientale et occidentale. Ou comme le dit l'artiste : « J'essaie de m'approprier le patrimoine de communautés choisies qui me sont

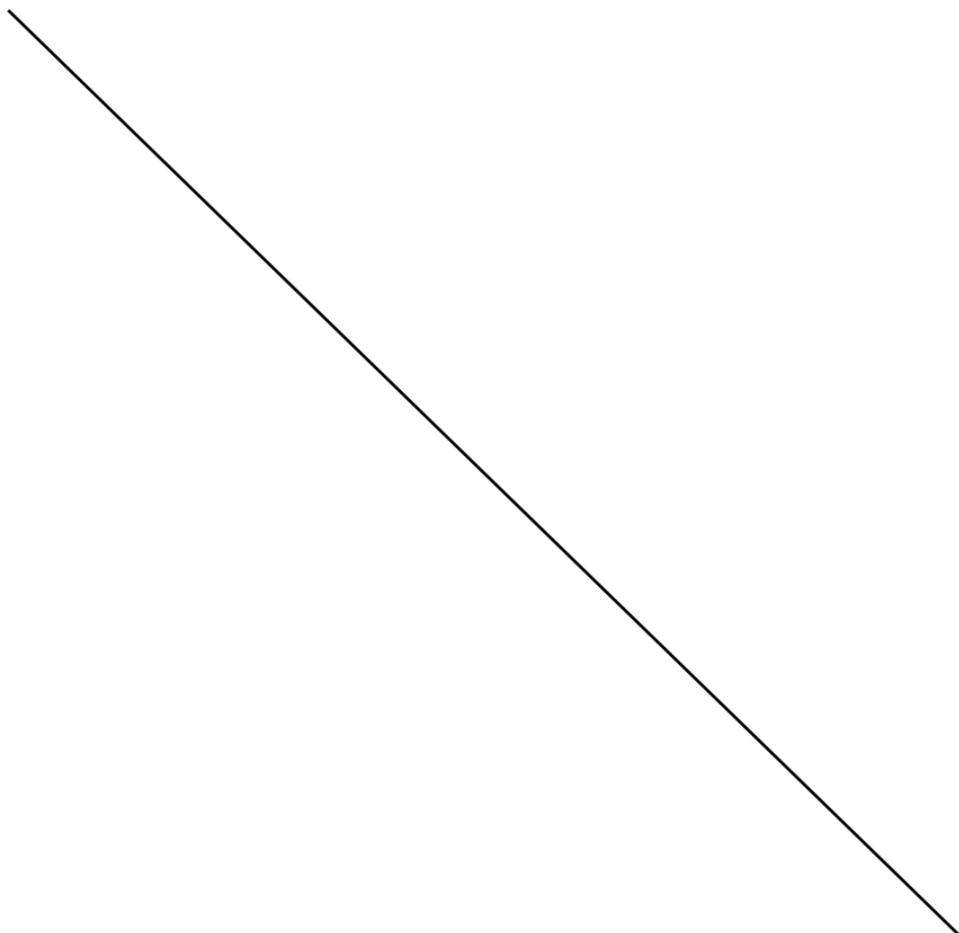
étrangères ; j'interroge le concept d'affiliation et d'appartenance à une communauté, ou à une région. » Les œuvres présentées ici ont toutes été réalisées au cours des dernières années et leur disposition souligne leurs affinités ou leurs contrastes. Zolamian puise ses titres dans une collection de mots qu'elle a assemblés – tels que *Corps d'ange*, *Pis que pendre*, *Sophisme* – et tente d'en retenir la signification. Ainsi, les compositions visuelles agissent comme un moyen mnémotechnique verbal pour l'artiste.

CECILIA BJARTMAR HYLTA

°1992, Lund (SE). Vit entre Bruxelles et Rotterdam.

Dans *Calculation of Incoherence* [Calcul d'incohérence], Cecilia Bjartmar Hylta présente 17 airbags fixés dans leur état gonflé par une résine. Si ces coussins habituellement cachés sont conçus pour nous sauver la vie en cas d'accident, ils causent parfois des blessures, lorsqu'ils ne se dégonflent pas au moment de l'impact. Ils ressemblent à des organes

humains surdimensionnés ou à des jouets, évoquant une relation étroite à notre corps. Remplis d'air, mais rendus rigides, ils suggèrent également la rétention de la respiration, et leurs détails fonctionnels – les numéros de série imprimés ou les coutures déchirées – ainsi que les traces de rouille qu'on observe les relient à leur fonction originale et à leur confinement dans le cadre métallique d'une automobile.



HELEN ANNA FLANAGAN & JOSEFIN ARNELL

Flanagan : °1988, Birmingham (GB).

Vit entre Gand et Rotterdam.

Arnell : °1984, Ljusnedal (SE).

Vit à Amsterdam.

Helen Anna Flanagan étudie les structures sociales en place et les enjeux politiques sous-jacents d'éléments du quotidien dans des scénarios qui frisent l'absurde ou jouent avec des personnages plus grands que nature. Josefin Arnell aborde les questions de stigmatisation, de contrôle, de traumatisme et de guérison. Elle embrasse la performativité trash et l'hystérie teintée de rose. *Blood Sisters* [Sœurs de sang] est la première œuvre vidéo que les deux artistes réalisent en collaboration. Tournée à Groningue, l'œuvre fait référence à ses « fraternités »

ou associations étudiantes. « Les rituels traditionnels de bizutage nous ont particulièrement attirées et nous les avons utilisés comme point de départ pour créer une cérémonie initiatique fictive pour quatre femmes plus âgées. Les rituels de bizutage consistent souvent à contraindre de nouveaux membres à des actes humiliants pour renforcer la cohésion et l'identité du groupe. » L'œuvre examine la physicalité du corps de la femme, le conformisme, la pression sociale, le vieillissement et l'action. Elle explore l'humiliation et les hiérarchies, en se focalisant sur la honte comme moyen de contrôle du comportement, une stratégie familière lors de la pandémie actuelle.

SANDRINE MORGANTE

°1986, Liège (BE). Vit entre Gand et Bruxelles.

La série tragicomique *Mélatonine* de Sandrine Morgante explore le sommeil et son absence. Souffrant d'insomnie, elle écrit et dessine dans un carnet de notes au milieu de la nuit et transfère ces rêveries éveillées – tantôt mélancoliques, tantôt frénétiques – sur des photocopies de publicités pour des somnifères. Une tension se crée entre le graphisme et le langage apaisants utilisés pour promouvoir ces médicaments ou remèdes homéopathiques et les commentaires de Morgante, écrits à la main, qui évoquent la rébellion lettriste contre le langage normatif, ainsi que l'esthétique aux accents punk des fanzines ou des prospectus underground. Malgré quelques

touches de désespoir, la série offre une forme de résistance à la domination des heures d'éveil conventionnelles et aux exigences d'efficacité et de productivité qu'imposent les heures diurnes.

EFFI & AMIR

Effi Weiss : °1971, Ramat-Gan (IL).

Amir Borenstein : °1969, Haïfa (IL).

Vivent à Bruxelles.

La pratique d'Effi & Amir fait usage de la vidéo, de la performance et de stratégies participatives, souvent pour examiner la construction d'identités collectives et symboliques. Places of Articulation: *Five Obstructions* [Lieux d'articulation : cinq obstructions] emmène le spectateur en voyage et lui fait traverser des frontières physiques – de l'Albanie au Tibet, en passant par l'Irlande du Nord, l'Allemagne et la Belgique – afin d'examiner la frontière interne de notre cavité buccale, qui définit les sons que nous pouvons émettre et les mots que nous pouvons prononcer. Se déplaçant entre des territoires sonores, anatomiques et politiques, cette installation examine la façon dont la voix

et la prononciation sont utilisées comme identifiants, pour finalement devenir des checkpoints mobiles qui discriminent et divisent. À travers l'utilisation de différentes méthodes de visualisation de l'appareil vocal, l'œuvre d'Effi & Amir rend ces checkpoints apparents, tout en interrogeant les limites de l'identification et en révélant des lignes floues ou des zones d'ambiguïté. Le dessin mural représente une illustration d'un manuel des services d'immigration allemands, qui explique le mode d'emploi de l'outil biométrique d'identification dialectale. L'écran avec le microphone vous permet de tester vos propres modes de prononciation.

EVA GIOLO

°1991, Bruxelles (BE). Vit à Bruxelles.

Flowers blooming in our throats [Fleurs bourgeonnant dans notre gorge] est un poème cinématographique créé en réponse à la pandémie de COVID-19. Comme son titre le suggère, il est à la fois beau et étouffant à regarder. Filmé en 16 mm, il capte le fragile équilibre de

la vie quotidienne, devenu de plus en plus difficile à maintenir au cours des confinements successifs, comme le symbolise la présence récurrente de la toupie. L'œuvre d'Eva Giolo, commandée et produite par la Fondation In Between Art Films pour le projet *Mascarilla 19 – Codes of Domestic Violence* montre plusieurs amies de l'artiste dans leur maison, exécutant de petites actions sous sa direction. Dans la composition et le montage, leurs gestes restent ambigus, et d'une violence sous-jacente. Outre la tension provoquée par la répétition de certains gestes, sons et filtres de couleur, Giolo a invité BUREAU Y – Yuichiro Onuma à insérer une subtile moulure décorative le long des murs de la salle, évoquant un autre type de friction, entre le domaine domestique privé et l'espace public de l'institution artistique.

NOKUKHANYA LANGA

°1991, Silverspring, Maryland (US). Vit à Gand.

L'œuvre de Nokukhanya Langa examine l'exposition, la dissimulation et le pouvoir.

Ni purement abstraits ni explicitement narratifs, ses tableaux subversifs présentent une confusion tactile, comme s'ils ne voulaient pas rester contenus dans les strictes limites physiques de la toile. Langa joue avec les registres et marie du langage ou des signes familiers à des références picturales. Les surfaces de *Chris Mar Ave* et de *Bar 4 Bar* évoquent des strates de symboles, de tags ou de marques plus anciennes apparemment gravées dans une surface dure. Sa peinture murale sans titre renvoie à la « ligne de passivité », une bande de couleur plus sombre peinte au bas des murs de salles d'interrogatoire, moyen de contrôle subliminal incitant les personnes à rester assises, sous la ligne. Dans cette version, la ligne droite peinte devient une vague ludique, rendant la division plus ambiguë. La chaîne 25/8 évoque les exigences d'une société qui ne s'arrête jamais, où nous sommes tou·te·s censé·e·s être en mode « opérationnel » – visibles, productif·ve·s, disponibles – au-delà de 24 heures sur 24, 7 jours sur 7.

ELEN BRAGA

°1984, Caxias, Maranhão (BR). Vit à Bruxelles.

La pratique d'Elen Braga s'inspire de son éducation évangélique, dont elle cherche à examiner et à exorciser les traces. Pendant le confinement, Braga a réalisé *Prophecies* [Prophéties], un tissu touffeté à la main, un assemblage de fragments provenant de sources diverses, notamment de voyants brésiliens, de prédictions bibliques, de mêmes d'Internet et de références littéraires. L'œuvre de Braga s'articule autour de la notion théologique d'eschatologie (le discours sur la fin du monde), s'inspirant de l'imagerie de Clarence Larkin (1850-1924), un architecte et pasteur baptiste qui créait des tableaux pour aider les fidèles à visualiser le projet et le dessein de Dieu. L'un de ses diagrammes les plus populaires, qui représente la statue d'un géant en plusieurs métaux, trace une ligne du temps menant à l'apocalypse. Braga s'approprie le diagramme de Larkin et remplace le géant masculin par son propre corps vêtu d'une combinaison bleue,

pour ainsi créer une ligne du temps bien à elle, qui mêle événements historiques, politiques et personnels. *On Fire* [En feu], une installation vidéo présentée sur des iPhones usagés, documente une performance de Braga et la reconstitution qu'en effectue sa mère. Par Zoom, elles discutent en se lançant dans un hymne populaire, qu'elles ne parviennent jamais à chanter à l'unisson en raison du décalage que cause la connexion.

BATSHEVA ROSS

°1977, Jérusalem (IL). Vit à Bruxelles.

Fitness Studies [Études de fitness] se compose d'une série de dessins au fusain et de peintures à l'huile réalisées à partir de photographies en ligne de cours d'exercices physiques comme le yoga, le Pilates, la Zumba ou l'haltérophilie. Adepte de certains de ces cours, Batsheva Ross estime qu'ils offrent une rédemption quasi religieuse, en rassemblant des gens comme le font les services et les rituels de dévotion (avec leurs propres mécanismes de compétition et de jugement). Les compositions de Ross soulignent la

position centrale de l'instructeur·rice, qui adopte la position de chef spirituel ou de gourou, aidant à maintenir notre corps en bonne condition dans la poursuite de la santé, de la beauté ou pour répondre aux exigences de la société capitaliste. Ross emprunte le style pictural de maîtres du passé tels que Degas – en particulier celui de ses tableaux des années 1870 représentant des danseuses qui répètent – ou Rembrandt, avec les jeux de regards, de mains et de corps qui évoquent son tableau *La leçon d'anatomie du Dr Nicolaes Tulp* (1632).

CORENTIN GROSSMANN

°1980, Metz (FR). Vit à Bruxelles.

Les scènes fantastiques de Corentin Grossmann, rendues par de minutieux traits de crayon, mêlent diverses influences iconographiques, allant de représentations médiévales de la folie humaine (Jérôme Bosch) et de rituels sociaux (Pieter Bruegel l'Ancien) à des paysages de dessins animés ou à leurs équivalents numériques de jeux vidéo. Dans la tradition des surréalistes,

Grossmann tisse des éléments oniriques dans des scènes figuratives, évoquant parfois des substances hallucinogènes – le titre *Special Kush* fait par exemple référence à une sorte de cannabis. Des événements actuels trouvent aussi leur place dans ses compositions. *W.O.S.*, l'abréviation de Wall of Shame (mur de la honte) est un terme utilisé pour désigner des barrières physiques comme celles construites à Berlin, en Israël ou à la frontière entre les États-Unis et le Mexique. Le terme évoque aussi les murs métaphoriques qui fleurissent sur les réseaux sociaux pour couvrir de honte les personnes « coupable » de quoi que ce soit. *Oceania* évoque l'invasion humaine du monde sous-marin, non sans une bonne dose d'humour.

CAMILLE PICQUOT

°1990, Metz (FR). Vit à Bruxelles.

Cette série de photographies analogiques que Camille Picquot a réalisées de 2011 à 2021, qu'elle expose ici pour la première fois, révèle la cohérence de sa démarche. Sans mise en scène, comme en attestent les « erreurs » de

composition, ces images soulignent l'intérêt qu'elle porte à la lumière, qu'il s'agisse du jeu d'ombres naturelles ou de l'éblouissement de flash. Elles évoquent également une sensualité mêlée à un sentiment d'étrangeté. La figure humaine est étonnamment tangible, mais reste insaisissable, peut-être en partie parce que les personnes représentées ne croisent jamais notre regard et que leur visage est toujours partiellement occulté. Découvrir ces images pendant une période de distanciation physique rend la qualité tactile de l'œuvre particulièrement poignante et évoque l'aspiration au contact charnel. En complément à l'exposition, le film *Cao Bang* sera projeté. Véritable carnet de voyage séduisant sur le plan visuel, le film raconte l'histoire d'un homme qui tente de disparaître et de se réinventer ; une exploration de la transformation et des nouveaux départs.

TOM HALLET

°1990, Louvain (BE). Vit à Bruxelles.

Tous explicitement adressés à des personnes particulières, les dessins de

Tom Hallet fonctionnent comme des lettres dédiées à des amis proches et membres de la famille, à des icônes et des militant·e·s queer, mais aussi à ceux qu'il décrit comme leurs agresseurs. Ceci explique le caractère troublant des dessins, dans lesquels la violence et la tendresse coexistent, à la manière de contes de fées. Hallet revisite ces récits fondateurs pour mieux comprendre la manière dont ils conditionnent notre imagination dès le plus jeune âge, en particulier en ce qui concerne les récits liés au genre. Ses deux sculptures, *Tribute (Bertha)* [Hommage (Bertha)] et *D.R.F. (A New Kind of Tenderness)* [D.R.F. (Une nouvelle sorte de tendresse)], sont réalisées en latex naturel. La première fait office d'auvent offrant un abri, et fait référence aux lieux de drague. Les cheveux qui lui poussent sont ceux de la Bertha du titre, la grand-mère de l'artiste. La seconde évoque un sac mortuaire ou un animal échoué, mais contient en fait de la terre imprégnée de graines, qui pourraient germer au cours de l'exposition, étant une œuvre qui se régénère activement.

NOUS ESPÉRONS QUE VOUS AVEZ APPRÉCIÉ LA VISITE. MERCI !

WIELS souhaite adresser ses remerciements à tous les artistes pour leur participation et à tous les prêteurs.

Nos remerciements spéciaux à Justastone Group et à Frédéric de Goldschmidt pour leur généreux soutien.

Merci à tous nos collègues à travers le pays pour leurs recommandations et présentations : Kasper Bosmans, Caroline Dumalin, Olivier Gevaert, Frances Horn, Hicham Khalidi,

Ulrike Lindmayr, Laila Melchior, Mieke Mels, Steven Op de Beeck, Louise Osieka,

Naimé Perrette, Ilse Roosens, Samuel Saelemakers, Pieternel Vermoortel, Els Wuyts, et bien d'autres.

Merci à nos stagiaires dévoué·e·s : Sophia Attigui, Liska Brams, Teodora Cozma, Nathan Ishar, Georgia Alexia Ntousaki, Laurens Rogiest, Ekaterina Vorontsova, Emma Warson.

Commissaires de l'exposition : Zoë Gray & Helena Kritis

Portrait des artistes : Yaqine Hamzaoui

Graphisme visuel : Alliage

Plus d'infos & événements : [wiels.org](https://www.wiels.org)

TOP ↑



De Standaard



JUSTASTONE GROUP